

PORTRAIT DE JEAN LE BON

Valeur : 1,00 F

Couleurs : jaune, bistre rouge
bistre foncé
orangé, noir

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format vertical 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 25 avril 1964 au MANS (Sarthe) ;
générale, le 27 avril 1964 dans les autres bureaux.

Depuis novembre 1961, et grâce aux progrès des techniques de fabrication, le timbre-poste permet de mieux faire connaître au grand public les œuvres marquantes du patrimoine artistique français. Dès lors, le collectionneur peut ajouter au plaisir purement philatélique en constituant, dans son album, un véritable petit musée imaginaire. Celui-ci contient déjà neuf tableaux célèbres des XIX^e et XX^e siècles auxquels sont venus se joindre, en 1963, deux vitraux appartenant l'un à la cathédrale de Chartres, l'autre à l'église Sainte-Foy de Conches. Avec la première émission 1964 de cette série artistique, le musée va s'enrichir d'une pièce de choix : le portrait du roi de France Jean II Le Bon.

Pièce ancienne, puisque cette œuvre, bien connue des familiers du musée du Louvre, est plus que six fois centenaire, sa réalisation remontant aux environs de 1359 ; pièce originale aussi, car il s'agit là du plus ancien portrait proprement dit exécuté au nord des Alpes et subsistant encore aujourd'hui.

Peint en détrempe — c'est-à-dire avec un mélange de peinture à l'eau et de colle — sur panneau de bois, ce portrait est remarquable par son réalisme et son acuité psychologique. Avec une recherche du caractère qui va jusqu'à l'accentuation des traits individuels, un tel portrait — que l'on disait alors « fait au vif » — conserve, malgré des dimensions plus importantes, la précision que l'on se plaît à reconnaître aux miniatures de l'époque.

L'œuvre appartient indéniablement à l'école française du XIV^e siècle ; elle est attribuée — sur la base de sérieuses présomptions — au peintre GIRARD D'ORLÉANS qui fut également valet de chambre du roi Jean dont il partagea la captivité en Angleterre de 1356 à 1359.

Le rappel de ce détail conduit tout naturellement, après avoir évoqué le peintre et le tableau, à dire quelques mots du modèle.

Jean, fils de Philippe VI de Valois et de Jeanne de Bourgogne, est né près du Mans en 1319 et a succédé à son père sur le trône de France en 1350.

L'Histoire a conservé le surnom de « Le Bon » — c'est-à-dire « Le Brave » dans la langue du temps — à ce prince qui devait s'avérer plus apte à vivre en chevalier qu'à gouverner un État ; or, en ce début de la Guerre de Cent Ans, seul un pouvoir royal ferme aurait pu permettre à la France de contrecarrer efficacement la tentative de domination dirigée contre elle par la Couronne d'Angleterre.

Malheureusement pour le pays, le règne de Jean ne devait être rehaussé ni par des succès militaires, ni par des réussites politiques.

Sur le premier point, ce devait être au contraire le désastre de Poitiers où, le 19 septembre 1356, l'armée française forte d'environ 50.000 hommes, conduite par le Roi assisté de ses 4 fils, comptant 26 ducs ou comtes, 140 seigneurs bannerets toutes bannières déployées, n'en fut pas moins désarticulée, puis écrasée, par les troupes du Prince de Galles pourtant quatre fois moins nombreuses.

En la circonstance, Jean ne put compenser sa faiblesse tactique par sa seule bravoure et, malgré les exhortations de son fils, le futur duc de Bourgogne Philippe III Le Hardi : « Père, gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche », il ne put éviter l'humiliation d'avoir à se rendre. Il allait connaître trois années de captivité en Angleterre et ne devait racheter sa liberté qu'au prix d'une rançon extrêmement lourde pour son peuple.

Sur le plan de la politique, Jean Le Bon ne fut ni plus habile, ni plus heureux. Tout d'abord, un tempérament excessif dans ses haines comme dans ses amitiés lui fit commettre de graves erreurs dans le choix de ses alliés ou de ses conseillers. Ensuite, il crut pouvoir remédier aux difficultés financières inhérentes au régime féodal en altérant à plusieurs reprises la valeur de la monnaie et en levant des impôts, ce qui eut pour double conséquence de paralyser la vie économique du pays et d'engendrer le mécontentement des assujettis.

Ce mécontentement aboutit à l'explosion violente de la Jacquerie (1357-1358) animée par le Prévôt des marchands de Paris, Étienne MARCEL, et qui unit dans la même révolte sanglante bourgeois, marchands, étudiants et paysans.

Bien que s'étant soldée par un échec, cette première prise de conscience populaire atténua grandement l'aspect jusqu'alors négatif du règne de Jean Le Bon : plus que la fin brutale à Poitiers de la Chevalerie, l'événement important est bien, finalement, ce sursaut des Jacques dont Michelet a pu écrire qu'il marque « dans l'histoire, le vrai commencement de la France ».

